

# Les abeilles peuvent-elles disparaître ?



Etienne BRUNEAU

A plusieurs reprises durant cette période de vacances, cette question m'a été posée par des personnes d'horizons divers. Si ma réponse était rassurante jusqu'il y a peu, elle est beaucoup plus nuancée aujourd'hui. En Europe, de très nombreuses espèces d'abeilles ont pu se développer et le nombre de colonies est impressionnant en comparaison du continent américain. Pourtant, dans certaines zones d'agriculture intensive, nous ne sommes pas loin de la situation vécue dans la province chinoise du Sichuan qui doit faire appel à la main des hommes pour déposer le pollen sur les fleurs afin d'assurer une production fruitière. Chez nous, ces zones sans pollinisateurs sont plus petites et les moyens de transport permettent de déplacer facilement les colonies. Le commerce des bourdons s'est rapidement développé et même mondialisé pour offrir ses services partout à toutes périodes de l'année. On pourrait dire en voyant cela que l'apiculture doit encore se professionnaliser afin de pouvoir répondre à cette demande croissante de pollinisateurs. Il est vrai que ce marché est en pleine expansion et que de nouveaux professionnels spécialisés, capables de renforcer les services de pollinisation, seront nécessaires.

Cependant, cela ne résoudra pas le problème de fond lié à la dégradation progressive de notre environnement. De récentes études mettent clairement en évidence l'impact des tristement célèbres néonicotinoïdes et du fipronil, non seulement sur les pollinisateurs, mais également sur les oiseaux, les batraciens, les poissons et de trop nombreuses espèces animales. Ces molécules très utilisées de par le monde nous illustrent ce vers quoi nous nous dirigeons et de quoi demain risque d'être fait. L'abeille est bel et bien cet indicateur de la présence de la nature et de la vie dans une région. Là où elle ne peut survivre, plus

de pollinisation naturelle mais également perte de très nombreuses autres espèces : insectes, oiseaux, poissons...

Regardons : d'un côté, nous voyons que certains milieux protégés (zones de réserve dans de grands sites protégés, régions « reculées » du monde...) regorgent encore d'une flore abondante et généreuse qui abrite un nombre impressionnant d'abeilles, de papillons... on ne peut faire un pas sans voir de nombreux insectes s'agiter, s'envoler. Les oiseaux, les poissons sont bien là et pourtant certaines personnes vous parleront de ces zones comme étant « incultes » ou « économiquement non exploitables ». D'un autre côté, si nous nous promenons en zones de grandes cultures, nous serons presque étonnés d'en encore y voir voler une abeille ou un papillon. Ces espaces sont devenus des espaces sans vie où même le sol a perdu sa richesse pour se transformer en un support inerte.

Sommes-nous donc à ce point aveugles pour avoir laissé notre environnement se dégrader ainsi ? Avons-nous tellement peur de la vie ? Qu'ont fait nos ingénieurs du « vivant », nos bio-ingénieurs dans nos zones rurales, si ce n'est sacrifier le vivant sur l'autel de la production et de la rentabilité ? La nature est pourtant très généreuse et a une capacité d'autorégulation surprenante, mais il faut respecter ses règles et accepter de ne pas tout maîtriser. Il est urgent de reconsidérer notre façon de « gérer » notre espace agricole, de mettre en place de nouvelles façons de produire, de favoriser une production plus biologique. Cela suppose naturellement d'accepter l'imperfection de certains produits, de ne pas avoir à notre disposition tout à tout moment. En tant qu'apiculteurs, nous savons pertinemment qu'une année n'est pas l'autre et que chaque miel est unique. Des changements aussi profonds demandent

le support d'un très grand nombre de personnes. En tant qu'apiculteurs, nous avons ici un rôle essentiel de sensibilisation à jouer. Nous devons faire comprendre à tout notre entourage que la nature est un tout et qu'une action toute simple peut avoir des répercussions énormes. N'oublions jamais qu'il suffit d'une graine et d'un peu de temps pour faire un arbre mais que quelques instants suffisent à une tronçonneuse pour l'abattre. Il en va de même de nos actions positives ou négatives en relation avec la nature. N'oublions jamais que nos abeilles vivent de la nature et nous offrent leur miel seulement si cette nature est bien vivante et pas trop perturbée par certains « médicaments » utilisés pour « soigner » les plantes et les animaux. Partageons notre vécu apicole avec le public pour amener le plus grand nombre à prendre conscience de l'importance de chacun de ses actes (choix de son alimentation, gestion de son environnement direct...). Peu de personnes sont aussi sensibilisées que les apiculteurs et ont autant d'exemples concrets et vécus à présenter. Nous ne pouvons rester inactifs. La campagne « 1 SMS pour les abeilles » que nous avons lancée en juillet s'inscrit également dans ce cadre d'actions. Ici, votre aide et celle de vos relations nous permettra d'agir pour que des actions concrètes puissent être entreprises et qu'une « politique de vie » puisse être développée à plus large échelle dans nos régions.

Aidons la nature et nos abeilles à se faire entendre, devenons leur interprète pour permettre à nos enfants d'en encore pouvoir en profiter demain.

**Etienne Bruneau,**  
*administrateur délégué*